



Histoire de familles

Le nom de famille FOURNIL, relève, selon la tradition germanique, d'un métier ou plus précisément d'un lieu spécifique à un métier.

Ce patronyme est issu du latin *Furnum* qui désigne à la fois le boulanger et son instrument de travail, le four. Au fil du temps, le terme de *fournil* va désigner la pièce où se trouve le four du boulanger et où l'on pétrit la pâte.

Il est à noter que, jusqu'au XVIIe s., le mot *fournil* désignera aussi dans les maisons particulières le lieu d'installation du four.

Enfin, *Fournil* devient le surnom du boulanger.



Four à pain. Enluminure extraite du Tacuinum sanitatis (vers 1390-1400).

Bref, vous l'aurez compris, l'ancêtre à l'origine du nom de notre lignée exerçait la profession de boulanger !

Selon les langues régionales et leur parlé, le nom de Fournil se décline en une multitude de variations orthographiques : Fournier, Fournié, Fourniez, Fourneret, Fournerat, Fourneron, Fournerot, Fournery, Fournerie, Fourneau, Defournil, Fornil, Fornilh, Fournilh, Fournille ; la principale étant, en ce qui nous concerne, FOURNIOL, en occitan.

Paradoxalement, au cours des recherches qui m'ont menée jusqu'au XVIe s., très peu de variations ont été observées. Tout au plus, une féminisation du nom en *Fournille* / *Fournillie* pour quelques aïeules.

Un extrait de manuscrit en écriture cursive montrant le nom 'Catherine Fournille' écrit à la main.

Fournil

Un terroir d'ancrage

Dès la fin du XVI^e s., et vraisemblablement au-delà, les Fournil s'inscrivent sur un territoire bien précis : le Lauragais.



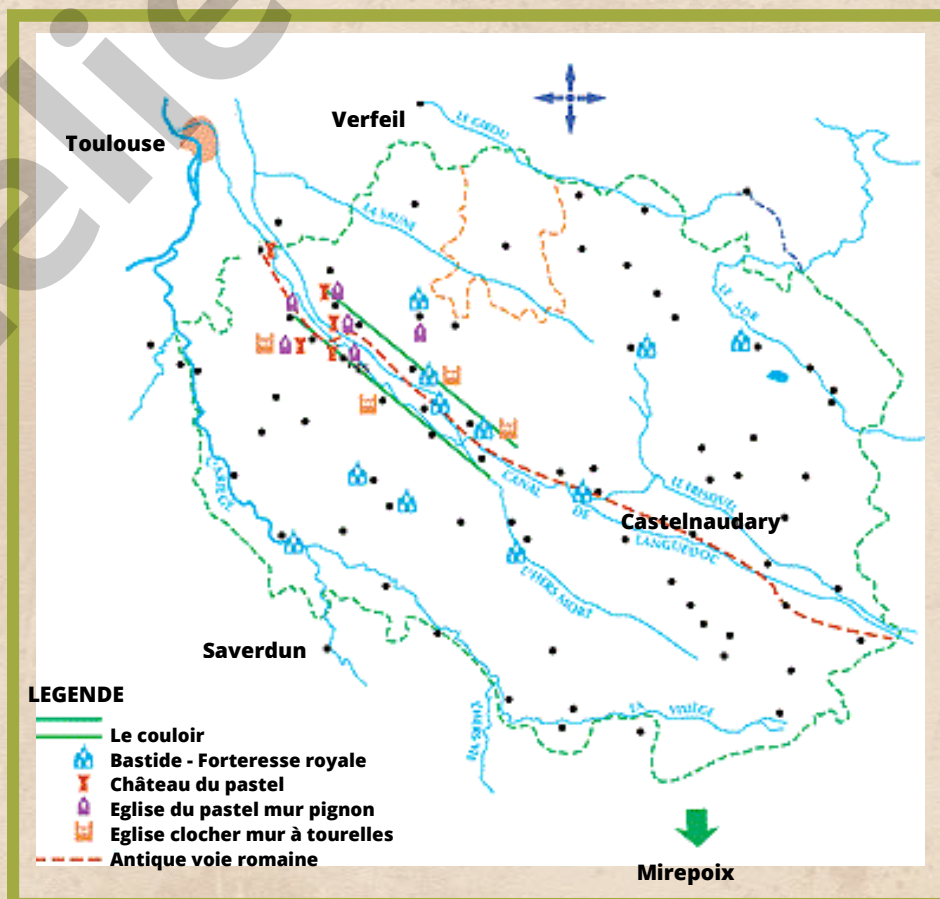
Laurac Le Grand

Le Pays de Lauragais doit son nom au castrum de Laurac-le-Grand.

Cette importante place forte du VIII^e siècle, est alors le fief d'une puissante famille seigneuriale, vassale des comtes de Toulouse, à la frontière de la vicomté des Trencavel, seigneurs de Carcassonne.

Laurac sera la capitale de ce territoire jusqu'au XIV^e siècle. Affaibli par la Croisade des Albigeois et l'œuvre inquisitoriale,

Laurac cède alors son titre de capitale à Castelnaudary. Le territoire entré dans l'escarcelle du roi de France est érigé en comté en 1478. Catherine de Médicis en sera sa comtesse la plus célèbre.



Fournil

Les origines d'une lignée

Ainsi, c'est dans cet espace Lauragais, à la fois géographique et historique, que c'est développée la lignée des Fournil.

En l'état actuel des recherches, les Fournil sont originaires du village de Sorèze, dans le département du Tarn.

La cité naît à l'ombre de l'abbaye bénédictine de Sainte-Marie fondée vers 816. Etablie entre plaine et montagne, près de la rivière Orival (soricinus), son surnom de Sainte-Marie de la Sagne indique qu'il s'agit alors d'un territoire marécageux vierge de toute exploitation humaine.



A partir de l'an Mil, le développement du monastère attire les populations locales qui forment un premier bourg placé sous la protection directe de l'abbaye.

Au regard de la topographie du terrain, on comprend que le développement du village est tout d'abord contraint par ses ravelins avant que le manque de place ne pousse les habitants à déborder hors les murs, du côté de la plaine, là où l'urbanisation est la plus facile.

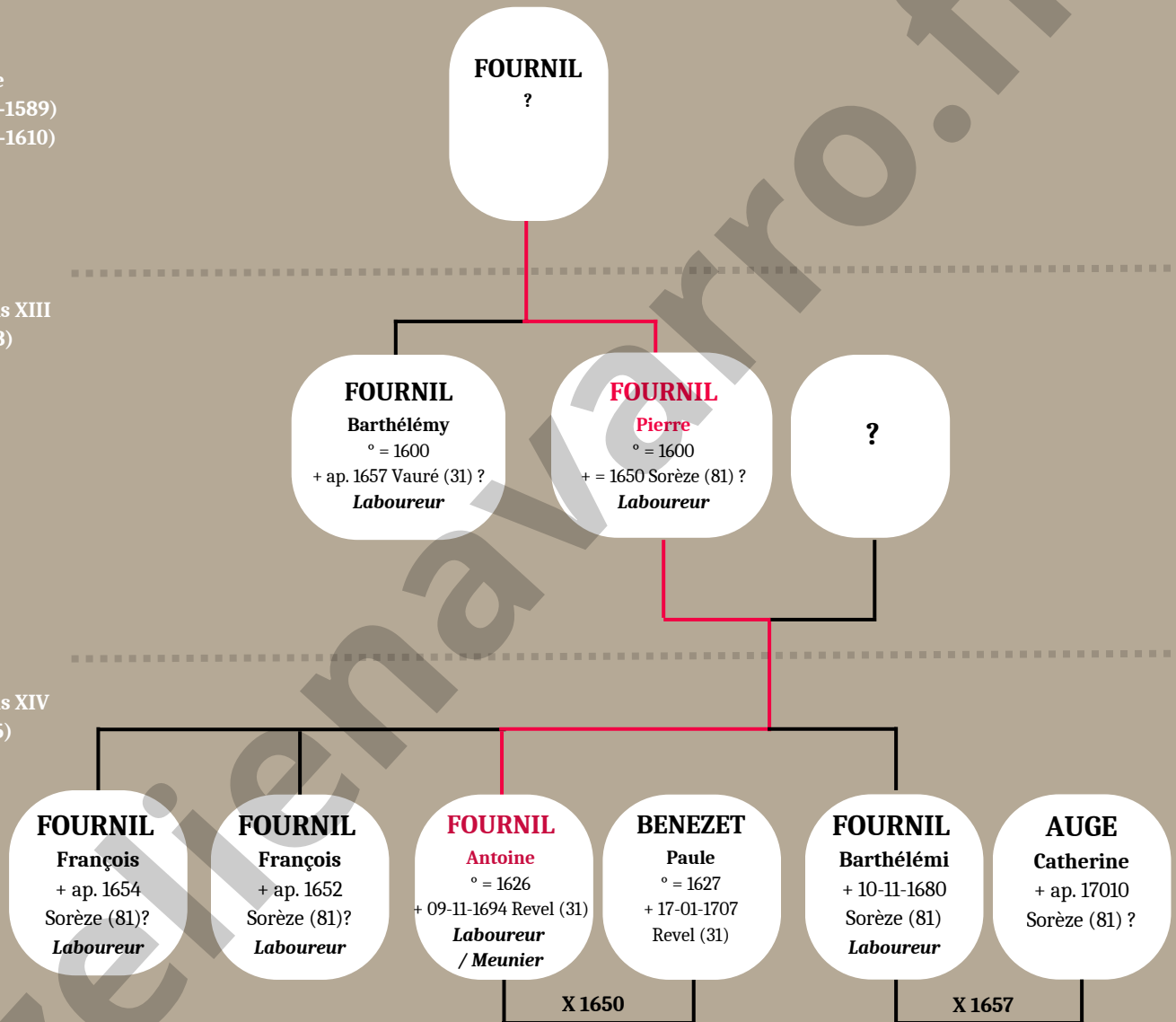
Fournil

Arbre généalogique

Règnes de
Henri III (1574-1589)
Henri IV (1589-1610)

Règne de Louis XIII
(1610-1643)

Règne de Louis XIV
(1643-1715)



Note : Tous les tableaux généalogiques présentés dans l'ouvrage sont incomplets. Les raisons en sont multiples : mauvais état de conservation des archives, collection des registres paroissiaux ou notariés parcellaire (pages manquantes, années manquantes, date initiale des collections alléatoire, etc.) ; énigme des lieux de résidence non résolue. Bref, il s'agit tout simplement de l'état actuel des connaissances qui est bien sûr susceptible d'évoluer au fil des recherches toujours en cours.

Ascendance directe

Noms et étymologies

BENEZET

Forme occitane, et plus particulièrement pyrénéenne, du nom de baptême *Benoît*, il dérive du nom personnel romain *Benedictus* signifiant *béni* ou *béni de Dieu*. Le prénom est popularisé par saint Benoît (vers 480 - 550) qui fonda l'ordre des moines bénédictins dont il rédigea les règles monastiques qui serviront de modèle à tous les ordres ultérieurs.

Le nom n'étant à l'origine donné qu'aux membres de l'église, et en particulier aux moines, il est probable que l'ancêtre à l'origine de la fondation du nom ait eu pour parrain un moine prénommé Benoît ou que d'une façon ou d'une autre sa vie ait été "bénie des Dieux".

En Occitant, BENEZET signifie *petit Benoît*.

Variations orthographiques : Beneseth, Beneze, Benezeth, Benezete (féminisation du nom), Benezets, Benaset, Benaze, Benazet, Benazeth, Benasit, Benazit, Benesit, Benesech, Benezech (Gascogne). Il est à noter que les accents se posent au gré des rédacteurs et ne sont donc pas mentionnés ici.

BARRAU

Selon Frédéric Mistral, écrivain et lexicographe, le patronyme de BARRAU est issu du nom gallo-romain *barriculus*, désignant un baril, puis du latin médiéval *barriclus* signifiant "barrique" ou « petit tonneau » avant de se transformer en occitan ancien en Barral tout en conservant sa signification.

Forme vocalisée de Barral, le nom BARRAU est le surnom donné aux marchands ou fabricants de barils. Ce sobriquet devenu patronyme laisse à penser que l'ancêtre à l'origine du nom ait exercé l'une de ces professions à moins que sa physionomie avantageuse ne l'ait rapproché du profil d'une barrique ou pire, qu'il ait eu la réputation d'être rond comme un tonneau...

Variations orthographiques : Barau, Barraud, Barrault, Barraux, Barreau, Barot, Barrot.

DURET

Le nom DURET est directement issu du vieux français *duret*, diminutif de *dur*.

Ce surnom, qui s'est imposé comme nom de famille, semble désigner un aïeul au dur caractère. Ce trait spécifique peut alors relever de son activité professionnelle (peu probable car il aurait directement porté le nom de sa profession en patronyme) ou de son caractère propre, ce qui semble la thèse la plus vraisemblable.

Variations orthographiques : Duré, Durée, Durez.

Contrat de mariage

Antoine FOURNIL - Paule BENEZET

Au nom de Dieu soit fait amen.

L'an mil six cent cinquante et le cinquième jour du mois de mai après midi, régnañt prince Louis par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre, dans le consulat de Saint-Amancet métairie dite de Peytes appartenant à Jean et Pierre Rebech, du diocèse de Lavour sénéchaussée du Lauragais, par devant moi notaire royal soussigné est présent les témoins bas nommés fait passer et accepter les présents pactes de mariage d'entre Anthoine Fournils, laboureur résidant au consulat de Sorèze métairie du sieur Auriol d'une part,

et Paulle Benazech fille de Ramond Bénazech laboureur résidant à la dite métairie d'autre, le tout en la forme suivante. Et premièrement ledit Anthoine Fournils ici présent, de son bon gré, par l'avis, présent, conseillant et acceptant de Pierre Fournils son père, ici présent, et autres ses amis assemblés, a promis et promet de prendre a femme et loyale épouse ladite Paulle Bénazech, comme de même, ladite Paulle Bénazech ici présente de gré par l'avis dudit Ramond Bénazech son père, de sa mère et autres ses frères et parents ... ici présents et assemblés a promis et promet de prendre a mari et loyal époux ledit Fournils et le présent mariage promettent faire tenir lesdites parties de solenniser et accomplir en face l'Eglise romaine a la première réquisition par l'une des parties faite à l'autre. Les solennités ... observées pour support des charges dudit mariage, biens et accroissement d'icelui, ledit Ramond Bénazech père a constitué en dot et ... à ladite Paulle sa fille, la somme de quarante livres et un lit garni de couette (matelas), coussins avec plumes pesant soixante livres, sept linceuls (draps) toile de maison, une couverture (couverture) de laine de dix livres, un cotillon de cadie pourpre, une caisse bois fau garnie de serrure et clé, un petit caisson ferré, un ..., un chevrot, six gélines (poules), une mesure blé, sept charges bon vin, et vingt ... de chair de cochon, tout ci-dessus payable savoir : vingt livres et tenir les supports charges dotaux à la consommation du mariage ; et les autres vingt livres restantes dans les ans prochains . Toutes lesquelles sommes et choses dotales et autres, lecture faite des termes, lesdits Fournils, père et fils, comme présents, assurent et reconnaissent un et sur tous et chacun leurs biens présents et à venir, avec le droit d'augment selon la coutume du présent pays pour être restitué à ladite Bénazech, le cas de prédécès.

Laquelle future épouse ledit Fournils promet faire tenir, donner, les bagues et bijoux selon leur qualité, de quoi lui fait don. En cas de prédécès, et pour tout ce dessus faire tenir, guide et observe ni changement, les dites parties, et chacun comme les concerne, obligent leurs biens présents [...].

Présent, Jerome Bénazech, Antoine Fastes et Arnaud Blanques, brassiers du mas et ledit maitre qui [avec] nous soussigné.

AD du Tarn, Albi, Notaires, Sorèze, Me Durand Pierre, 3E 63/21, 5 mai 1650.

Fournil

Une profession : laboureur

Comme les trois ordres de la société d'Ancien Régime, la paysannerie, qui appartient au Tiers Etat, possède sa propre hiérarchie sociale.

Au sommet, le laboureur propriétaire. Il possède une charrue ou une araire, son attelage, des terres, du bétail, des semences, du fourrage et emploie des personnes pour le seconder. En tant que propriétaire terrien, le laboureur doit cultiver en propre au moins 5 hec. pour vivre de son exploitation. La propriété moyenne au XVIIe s. est alors d'1 hec. De fait, le laboureur peut être amené à louer des parcelles agricoles qu'il met en valeur grâce à son capital d'exploitation.

Ceux qui remplissent ces conditions constituent une sorte d'aristocratie villageoise. Ce sont de véritables entrepreneurs.

Cependant, rares sont ces laboureurs aisés. Le "laboureur à bras" ne possède pas d'attelage et le "laboureur à demi-charrue", partage avec un frère ou un voisin, la propriété des instruments aratoires. Il exerce donc en parallèle une petite activité artisanale.

La fortune du laboureur est dans tous les cas mobilière (attelages, troupeaux, récoltes...). Elle ne le met donc pas à l'abri d'une conjoncture difficile ou d'une catastrophe naturelle, comme une mauvaise récolte, une plante parasite, le gel ou la sécheresse. S'il tombe malade ou vient à mourir avant que ses fils assurent la relève, sa femme et ses enfants se retrouvent déclassés.

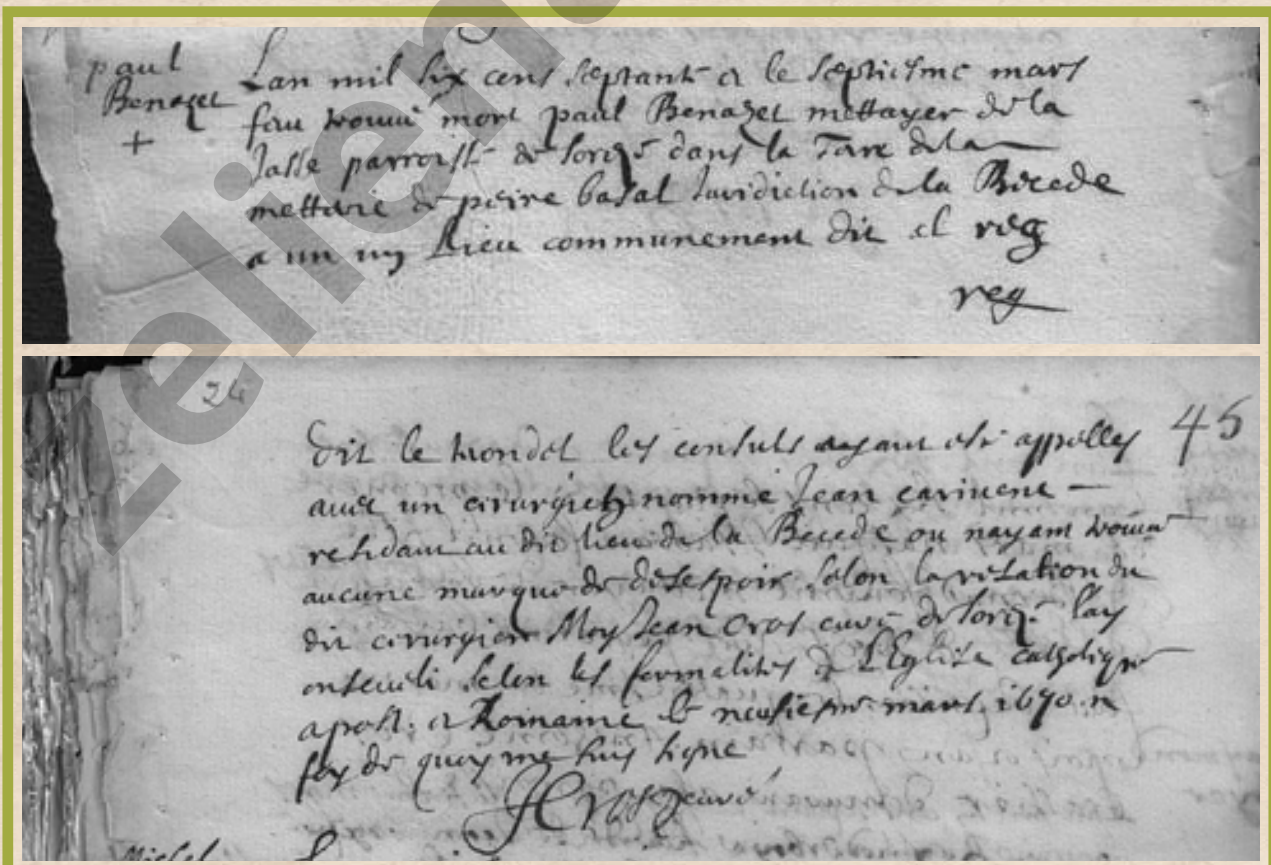
Le terme de *laboureur*, ne désigne pas uniquement une profession mais un statut.



Le choix traditionnel de la parenté élective au sein de la famille proche prévaut également parmi la noblesse régionale. Lorsque le 27 mai 1669 "décéda dans l'église de Sorèze entendant la sainte messe, Hugues de Loubens, sieur de Verdalle", âgé de 80 ans, tout le monde se souvient de son oncle et parrain, grand maître de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Hugues Loubens de Verdalle.

Tandis qu'Antoine Fournil connaît une période difficile professionnellement, les Bénézet, demeurés à Sorèze, continuent de s'employer comme laboureur dans les métairies du consulat. En 1670, Paul Bénézet, le frère de Paule, travaille pour M. Fauché, un bourgeois sorézois propriétaire de l'exploitation dite La Jasse. Au mois de mars, alors que l'activité agricole reprend en intensité, Paul Bénézet disparaît. Parti pour régler des affaires du côté de Labécède, son absence à la nuit tombée inquiète sa maisonnée. Paul est parti seul et en cette saison les cieux ne sont guère cléments. La froidure, encore mordante, ne pardonne pas les insoucians ou les égarés. Sans doute avertis au petit matin, la famille et les voisins partent à sa recherche.

"L'an mil six cent septante et le septième mars fut trouvé mort Paul Bénazet métayer de la Jasse, paroisse de Sorèze, dans la terre de la métairie de Peire Basal (Peyrebazal), juridiction de Labécède, a un lieu communément dit el Rec dit le trondel les consuls ayant été appelés avec un chirurgien nommé Jean Canivet résidant au dit lieu de Labécède ou n'ayant trouvé aucune marque de désespoir selon la relation du dit chirurgien Moi, Jean Cros, curé de Sorèze, l'ait enseveli selon les formalités de l'Eglise catholique, apostolique et romaine le neuvième mars 1670, en foi de quoi me suis signé."



AD Haute Tarn, registres paroissiaux, Sorèze, BMS, acte de sépulture, Paul BENEZET, 7 mars 1670.



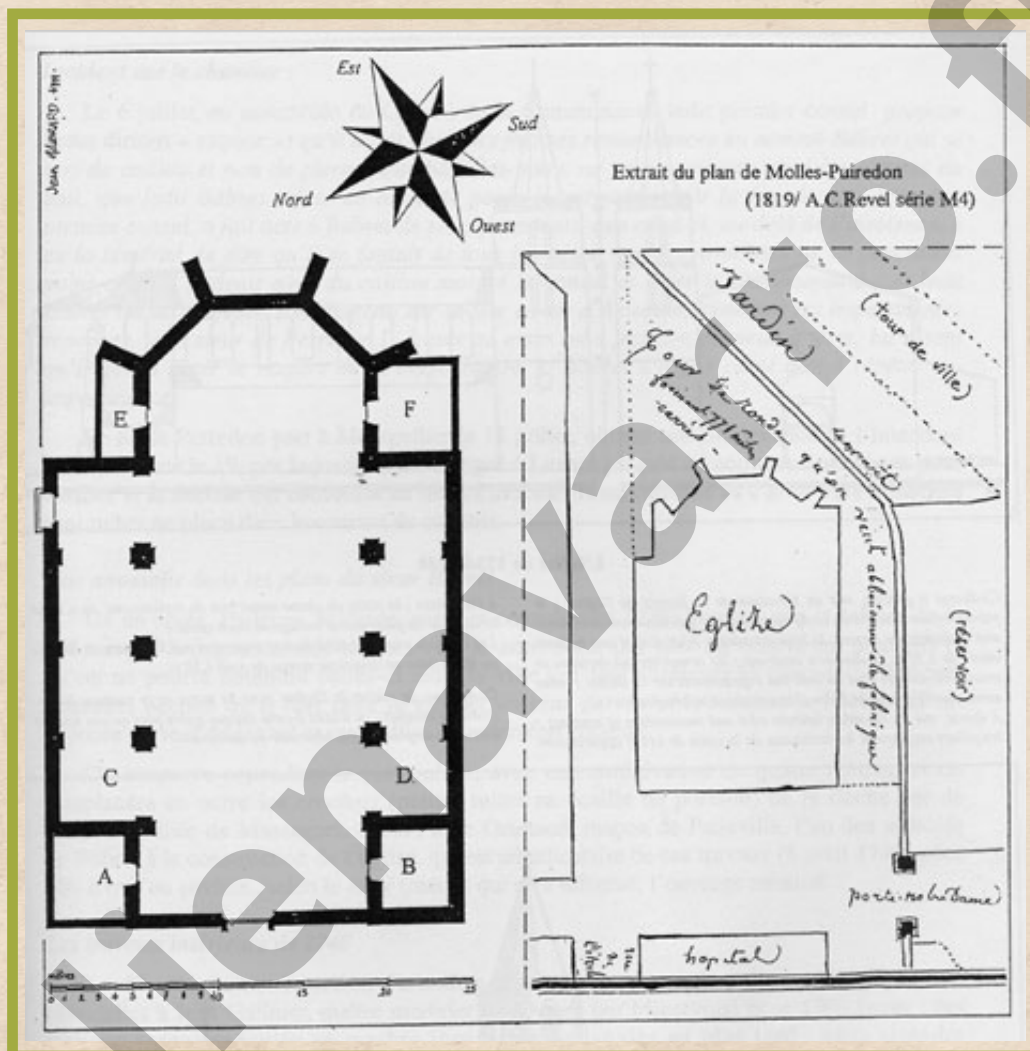
Carte de Cassini, XVIIIe siècle, exemplaire dit de "Marie-Antoinette".



La métairie de Peyre Bazal aujourd'hui.



Père d'au moins 7 enfants, François Fournil est à nouveau choisi comme parrain de l'un de ses neveux. Au coeur de l'été, il tient au-dessus des fonds baptismaux de Notre Dame des Grâces de Revel, le petit François Gay, à peine âgé de quelques heures, fils de Gabriel et de Anne Raynaud, né le 21 juillet 1699.



Agenouillée tous les dimanches sur le plancher de Notre Dame, Marie Gay fait une petite prière pour que le nouvel accouchement de sa belle soeur Andrée Sayssinel se passe bien. C'est sa cinquième grossesse et chaque femme sait en ce début de XVIIIe siècle qu'enfanter c'est "jouer aux dés avec la Mort".

A la sortie de l'office, en passant devant le cimetière, Marie constate que le printemps se fait attendre alors que le mois de mars est déjà bien avancé. Le terme est presque atteint. Après tous ces garçons elle sait que Andrée, dans le secret de son coeur souhaite une fille.

Le 12 mars 1706, alors que la femme sage lui dépose sur le ventre un petit être plein de vie, Marie pleure de joie. Dieu a exaucé ses prières.

Ce sera sa cousine de 10 ans Paule Fournil, la fille de François, qui lui donnera son prénom. Quant à son parrain, Andrée a choisi l'un de ses frères, enfin, l'un des jumeaux, Sicard Sayssinel.